

Le collectionneur de cloches

Henri Magnin, de Réverolle, né en 1930, avait toute sa vie été cantonnier de sa commune. Néanmoins, d'origine paysanne, il n'avait jamais pu se désintéresser de ce milieu et suivait de près les activités de son frère qui avait gardé le domaine.

Il avait plusieurs passions, Henri, parmi celles-ci la collection de vieux objets et celles des livres. Il faisait les brocantes. Il achetait, mais modérément, en fonction de ses revenus et de l'état de la caisse du ménage. Car on ne saurait tout donner à une passion, quelle qu'elle soit, en désintéressement de la marche d'une maison. On a ses marottes, certes, mais faut savoir les maîtriser.

Il s'était toujours intéressé aux cloches, Henri Magnin. Pas aux cloches d'église, encore que quand il pouvait en voir l'une ou l'autre par le monde, il ne dédaignait pas de les admirer, voire de les entendre quand c'était possible. Mais c'était aux cloches de vaches qu'il s'intéressait surtout. Telles celles que son frère possédait, une puissante batterie. Il ne l'enviait pas, néanmoins il trouvait qu'un paysan qui en possède une pareille, il était bienheureux. Quelle fierté quand ses vaches s'en vont pour la montagne, car en ce temps-là, il y avait encore de nombreuses montées. On partait en direction du Mont-Tendre, on marchait des heures avec le troupeau, on franchissait le col du Mollendruz pour arriver à la Vallée où l'on tenait une montagne du côté de ce même Mont-Tendre. Et tout le long de ce long parcours qui prenait des heures, y avait ce tintement, ce concert de cloches, de toutes sortes, des grosses et des moyennes, des toupins et des sonnailles. C'était beau, avec en plus des fleurs sur les sapins. C'était poignant. Les gens sont là sur le bord de la route qui vous regardent et qui, inconsciemment vous envient. C'est comme ça.



A l'occasion, Henri Magnin, il collectionnait aussi les cartes postales. Quand elle n'étaient pas cher. Il n'allait tout de même pas donner pour une simple carte le prix qu'il pouvait offrir pour une cloche !

Pas de cloches pour lui par héritage, puisque c'était son frère qui les avait eues, et c'est normal. Lui pourtant, quand même, il voulait en avoir quelques-unes. Alors il avait commencé ce que l'on pourrai appeler une collection. Mais notez ceci, chez lui, la cloche, pour acquérir une valeur, elle devait avoir servi. Elle devait avoir tinté sur les champs au cou des vaches, elle devait avoir égayé la montagne là-haut, jour et nuit. Avoir vécu. Lui trouver une usure conséquente, et surtout un cuir devenu souple, usé, presque noir parfois, tant il avait été mis au cou des vaches. Il allait parfois dans les bourses aux sonnailles où les prix le stupéfiaient et où il n'achetait que rarement. Beaucoup trop cher. Et trop de monde, et trop de concurrence. Et surtout ces cloches, ces toupins, ces sonnailles, elles étaient souvent trop neuves. La beauté des cuirs, avec ces motifs, certes le stupéfiait. Le brillant du métal, de ces gros toupins dont beaucoup ne seraient jamais porté par aucune vache, le fascinait. Néanmoins il n'avait pas vraiment envie d'en posséder de cette prestance-là. Lui, en quelque sorte, en ce qui concerne les cloches, c'étaient les vieilles, les toutes vieilles qui le fascinaient le plus. Elles pouvaient parfois n'avoir aucune valeur selon les critères des clochards, car c'est ainsi qu'on les appelait ceux qui collectionnent les cloches, mais elles lui plaisaient. Et même si elles avaient été brisées et ressoudées, elles parlaient à son cœur, à son imagination. Il les voyait portées par les vaches là-haut, sur les grands pâturages, à l'orée des forêts, dans la solitude de ce Jura si monotone parfois que tu as envie de redescendre en plaine le plus vite possible. Ce qu'il imaginait, car il n'avait jamais fait aucune saison là-haut.

Il avait trouvé un truc pour avoir de vieilles cloches. Il allait dans les fermes, en particulier dans celles qui allaient être rachetées par un paysan de plus grande importance, car celui-là, en fin de carrière, avec un petit domaine, il n'aurait pas de repreneur dans la famille. On vendait à d'autres. Il le savait. Il allait le trouver. On discutait. On n'était pas forcément optimiste.

-Et puis tes cloches, qu'il lui disait, qu'en feras-tu ?

- Oh, je les vendrais dans ma prochaine mise.

Et dans une mise où ce serait bourré de monde. Des curieux, mais aussi des amateurs. Les cloches fileraient en premier, tu peux en être sûr.

-Tu ne m'en vendrais pas une ou deux ?

Y avait bien un peu de réticence. Mais Henri Magnin savait trouver les mots. Il ne voulait pas accaparer, loin de là, mais il lui semblait qu'en achetant, à moins qu'on ne lui donne les plus vieilles, ou simplement l'unique qui ne semblait plus avoir grande valeur tant elle avait servi, tant le cuir était usé, qu'il faisait un acte de reconnaissance pour ce paysan qui avait trimé toute sa vie, et en compagnie de ses bêtes et de ses cloches bien entendu. Qu'il lui rendait hommage.

Mais voilà, qu'en ferait-il, lui-même, de ses cloches, quand à son tour il devrait dételer. Il espérait simplement que l'un de ses fils qui travaillaient en ville, s'y intéresserait quand même. On ne peut pas avoir amassé un fourbi pareil, avec les outils, avec les livres, et que tout cela disparaisse. Il ne savait pas trop comment cela se passerait, en fait, bien qu'il connaissait ses fils pour être sensibles eux aussi

à toute cette collection, sensibles aussi à la campagne, à son évolution, à la disparition de certaines coutumes, comme celle d'envoyer à pied le bétail pour se rendre à l'alpage.

Mais parlons du présent. Henri Magnin était allé le mois d'avant chez le brocanteur de l'Isle. Il y avait repéré une vieille cloche, une toute vieille, qu'il n'avait pas pu acheter car il n'avait pas assez d'argent sur lui, et quand bien même le prix était modeste. Il n'avait pas voulu la prendre à crédit. Il lui avait dit, au brocanteur :

- Tu me la réserves, et je passe le mois prochain.

Et le brocanteur naturellement avait tenu parole. Il n'allait pas trahir Henri Magnin qui était devenu un bon client, et qui, en plus des objets qu'il pouvait acheter, rarement des cloches, car ce n'était pas là vraiment le milieu où ce genre d'article était le plus courant, il embarquait à chaque fois des livres. Des trucs de tous genres, et même ce qu'on appelle des bandes dessinées.

Les cloches d'une part, les outils de l'autre, et en prime, on vous le dit, les bandes dessinées.

Et tout cela le rendait heureux, Henri Magnin. Et sans doute, de quelque manière, il emporterait un jour un peu de cette substance merveilleuse qu'il avait si passionnément fréquentée et possédée avec lui !

David Lugrin mémorialiste.



Sa dernière acquisition au Violon d'Ingres à l'Isle où il passait de temps à autre.



Ce très vieux cuir lui semblait du plus grand intérêt.



L'attache a son réel intérêt.